

cordes sympathiques chez la nation généreuse par excellence qui est notre mère patrie.

Puisque les vœux et la confiance de mes confrères m'ont élevé à la haute charge honorifique de président-général de cette association, je suis heureux de profiter de l'occasion qui m'est offerte de leur rappeler qu'il faut travailler dès maintenant à assurer le succès de la prochaine réunion, qui aura lieu en septembre 1904 ou 1905. Déjà les Sociétés Médicales de Québec et de Montréal ont un projet à l'étude dans le but d'assurer à ce Congrès une coopération active et efficace.

Je suis heureux aussi de profiter de cette circonstance que des confrères d'origine anglaise soient ici présents, pour dissiper quelques appréhensions qu'aurait pu faire naître notre association de langue française. On a pu voir dans cette fondation un but agressif, chauviniste, ou même, égoïste, cependant, il n'en est rien. On a dû remarquer que les séances de la Société Médicale Canadienne ne réunissaient pas un grand nombre de médecins canadiens-français; en certains milieux, on a pu croire que les médecins d'origine anglaise, seuls, étaient dans le mouvement scientifique, puisque les nôtres s'abstenaient. On ne prenait pas en considération le fait que parler dans une langue étrangère, qui nous est peu familière, offre de grands inconvénients; que parler notre langue dans un milieu qui ne la comprend pas, ne sert à rien; qu'en définitive, assister à des débats, avec un dictionnaire à la main, ça n'est guère intéressant ni pratique. C'est ce qui explique pourquoi nos compatriotes n'ont pas pris, en grand nombre, une part active aux séances de l'Association Médicale Canadienne.

C'est ce qui explique, par le fait même, la fondation d'une association de médecins de langue française. Nous aurons maintenant deux congrès au lieu d'un seul, il n'y aura plus d'excuses pour s'abstenir; et ceux qui ont l'avantage de bien posséder les deux langues, auront double emploi, double avantage; à eux d'en profiter, et je les y invite cordialement, persuadé qu'il y a tout à gagner à fuir le chauvinisme, à prendre le bon là où il se trouve et les connaissances utiles là où il y a chance d'en acquérir.